BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17e ANNÉE. N° 1. JANVIER 1874.

Aux abonnés de la Revue spirite.

Dès l'année 1865, le fondateur de la doctrine spirite, préoccupé de l'avenir du Spiritisme, annonçait à la société qu'il présidait, son intention d'employer dans l'intérêt du Spiritisme les ressources acquises par son travail, et cette idée de préparer une fondation qui aiderait ses successeurs dans leur tâche. Plus tard, dans la *Revue spirite*, les abonnés lurent avec une satisfaction bien marquée, la formule de ce projet conçu pour asseoir le Spiritisme sur une base forte et durable. (Voyez *Revue* 1868, p. 369 et suivantes.)

Dans l'état de notre législation, Allan Kardec reconnaissait n'avoir qu'un seul moyen pratique pour établir une œuvre durable, savoir : la constitution d'une société commerciale créant un être collectif qui devait posséder tous les droits d'une personne civile; il était à la veille de réaliser cette société lorsque Dieu le rappela à lui, au moment où, dégagé des préoccupations d'une présidence de société, il pouvait consacrer tout son temps au développement et à la consolidation de son œuvre.

Le vide laissé par son départ semblait devoir tout compromettre, et dans tous les pays ses disciples éprouvaient une indicible émotion, lorsque sa digne veuve si dévouée à l'accomplissement de l'Œuvre du Maître, annonça aux spirites que les projets conçus par le fondateur de la doctrine seraient réalisés en tous points.

Bientôt, en effet, parurent dans la *Revue spirite* (1869, p. 234 et suivantes) l'annonce et les principales dispositions de la société anonyme que fonda madame Allan Kardec, selon les données essentielles du Maître. Elle se composait d'un très petit nombre de membres, les uns actifs, et par suite salariés, conformément à la volonté d'Allan Kardec qui avait exprimé et fortement motivé cette

opinion dans le plan de 1868; les autres, complétement désintéressés, ayant d'avance renoncé à tous bénéfices, et qui ont prouvé depuis que leur désintéressement n'était pas une vaine formule.

Les douloureuses épreuves subies par notre malheureux pays ont grandement ralenti le fonctionnement de la société sans compromettre l'existence de cette institution; néanmoins, par suite de difficultés intérieures inhérentes à son mode de constitution, il a dû être apporté à son personnel des changements successifs.

Ainsi, dans le courant de l'année 1871, le personnel administratif qui dans l'origine se composait de trois membres, fut réduit à deux; M. Leymarie dut être appelé à la rédaction de la *Revue*. Récemment, ce personnel de deux membres a été réduit à un seul, et M. Leymarie est actuellement l'unique administrateur de la société.

Cependant, si le nombre des membres actifs de l'administration est réduit, les mesures de surveillance nécessaires pour maintenir la direction dans la ligne tracée par le Maître ont été augmentées; elles doivent assurer la marche régulière et constante de l'administration dans cette voie.

Le titre qui dans l'origine avait été donné à la société, avait semblé beaucoup trop *commercial* à madame Allan Kardec, néanmoins elle avait dû le subir; il avait aussi été désapprouvé par quelques spirites et donné lieu à quelques regrettables dissidences; on s'était beaucoup trop préoccupé de la forme sans examiner le fond. Ce titre a été changé dans une assemblée générale tenue le 18 octobre 1873. Au lieu de *Société anonyme, à parts d'intérêt et à capital variable de la caisse générale et centrale du Spiritisme*, la raison sociale est désormais : *Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, anonyme et à capital variable.*

Dans cette modification, les abonnés de la *Revue* verront la preuve irrécusable de l'exclusion dans l'esprit des membres de la Société, de toute idée de mercantilisme, car ils n'ont conservé de commercial dans sa dénomination que ce que la loi défend de retrancher.

Fermement résolus à marcher dans la voie tracée par Allan Kardec, ils poursuivront un but, celui du progrès par la propagation de la doctrine spirite; ils concentreront leurs efforts pour ne pas dévier de cette ligne. Ils comptent moins pour réussir sur leurs propres soins que sur l'aide de Dieu; ils ont aussi le concours de

l'Esprit du Maître et les inspirations qui lui ont facilité sa tâche lorsqu'il était sur la terre ; ils implorent son aide spirituel pour les faibles instruments dont il se sert.

La *Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec* espère que les spirites, en voulant bien lui tenir compte de son dévouement, se grouperont autour d'elle pour faire fructifier l'OEuvre ; avec l'union, elle peut braver toutes les attaques et ne périclitera jamais.

CROUZET,
Président de l'assemblée générale
tenue à Paris le 18 octobre 1873.

Coup d'œil général sur le Spiritisme.

Nous connaissons des spirites pessimistes, hommes de cœur et d'initiative qui, perdus dans une tranquille cité de la province, loin de tout mouvement, s'ingénient à le nier parce qu'ils n'en ressentent pas la commotion ; et pourtant, comme l'a dit Galilée : « *E pur si muove*, elle se meut. »

Le Spiritisme, comme la terre, a un caractère qui lui est propre, il marche sans bruit, il suit la voie sûre tracée par les Esprits sans avoir égard aux plaintes d'amis qui, loin du centre, s'étonnent de ne pas assez voir son action. Jusqu'à ce jour, la force toute morale dont nous sommes armés n'a pas exigé le bruit et la réclame ; Allan Kardec avait à ce sujet reçu de sages avis, et les Esprits avancés ses guides intelligents, avaient prévu les progrès de la doctrine par l'aide infaillible de ses ennemis naturels, *les prejugés*. Oui, les préjugés représentés par la chaire et le journalisme ont fait le mouvement dont nous sommes les témoins paisibles et satisfaits ; nous les remercions vivement de l'appui involontaire qu'ils ont voulu nous prêter et nous prêteront encore. Telle est la conséquence de leurs attaques injustes, ils ont voulu écraser les forces invisibles qui nous gouvernent, sans lesquelles nous ne saurions exister, et ces forces spirituelles, sages comme la vérité, s'imposent lentement, paisiblement ; elles prennent leur place dans la conscience de chaque membre de l'humanité, dès qu'elles la sentent digne de recevoir la bonne visite.

A nos frères impatients nous dirons : nous sommes avec Allan Kardec, c'est-à-dire que par une constante et judicieuse étude de l'action des forces invisibles, nous voulons suivre et non gouverner le mouvement formidable qu'un homme seul ou une société serait

impuissante à maîtriser ; nous désirons correspondre activement avec tous les centres qui peuvent comprendre la portée progressive et moralisatrice du Spiritisme, et conserver à l'œuvre du Maître son initiative puissante, son influence méritée sur la marche spirituelle de la philosophie spirite, sur les œuvres psychologiques futures auxquelles elle aura indiqué la bonne voie.

Lire les correspondances mensuelles de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, celles de toute l'Europe, de l'Afrique et même de l'Asie, c'est avoir la preuve que le Spiritisme suit une marche ascendante telle, que malgré les résistances et les négations, jamais à une autre époque on ne vit un mouvement comparable à celui-ci. Aux Etats-Unis, la conquête morale des âmes est accomplie, les prédicants et les hommes de science se disent spirites ; le Mexique et Montévideo suivent cet exemple (nous l'avons écrit), et le Brésil, le Chili et le Pérou s'avancent dans cette voie.

Passer quelques jours en Angleterre, c'est avoir la conviction que bientôt le courant de l'idée nouvelle entraînera tous les indécis ; dans ce pays de liberté, on peut hardiment réunir deux et trois mille personnes pour causer Spiritisme ; dans la plus haute société, et jusque chez la reine Victoria, on se fait honneur d'être médium.

La Russie intolérante ferme sa frontière au Spiritisme : ses popes l'attaquent avec violence sans permettre une réponse, et des brochures qui essaient d'être malveillantes, publiées par des hommes considérables de l'Eglise, se vendent à trois cents exemplaires, chez un peuple de cinquante millions d'hommes : il faut avouer que l'élite intelligente de la nation est spirite, éclairée ; elle préférerait trouver dans ces brochures, non pas le parti pris et l'injure mais un peu de bon sens et de vérité.

Nous avons consacré un article de la Revue à la Belgique et à la Hollande. La Suisse commence son mouvement ; cette république, amie du progrès, sait prendre de viriles et puissantes initiatives. L'Espagne, nous l'avons dit, marche à pas de géant ; il y est question d'avoir, à l'Université de Madrid, une chaire spéciale de Spiritisme ; les sociétés sœurs de Madrid, Barcelone, Séville, Alicante, Murcie, etc., ont chacune leurs feuilles périodiques, rédigées par des hommes de talent et de cœur, appartenant aux sommités militaires, littéraires, nobiliaires et scientifiques.

En Grèce, à Constantinople, à Varsovie, nous avons accordé le droit de traduire les ouvrages d'Allan Kardec ; bientôt, les œuvres spirites imprimées en anglais seront livrées à la publicité ; la philo-

sophie spirite, la logique toute puissante du Maître, dès qu'elle sera connue par les lettrés Anglo-Saxons, éclairera l'enseignement un peu obscur donné jusqu'ici par la phénoménalité.

En Italie, le drapeau de la réincarnation est tenu avec vigueur par un ancien athlète du Spiritisme, M. G. Parisi ; nous devons lui rendre hommage et remercier ce vétéran si énergique de l'idée régénératrice qui, par la parole et la plume, défend la réincarnation. Les journaux anglais et américains nous apportent les appels fraternels adressés par cet homme de cœur à tous les spirites et spiritualistes : tous reconnaissent et le mérite de M. Parisi et son talent comme dialecticien. Miss Blakwels est comme M. Parisi, un éloquent et infatigable défenseur de la réincarnation.

Les *Annales dello Spiritismo*, sous la direction de Niceforo Filalete, soutiennent à Turin le drapeau de notre doctrine ; nous retrouvons dans cette revue mensuelle cette volonté, cette foi, cette haute raison qui s'imposent. Nous tendons une main fraternelle à nos amis d'Italie, nous leur présentons les vœux sincères des spirites français.

En Autriche, le *Licht des Jensets* a combattu avec vaillance ; M. Delhez, son rédacteur en chef, avait annoncé les projets d'une société nouvelle, et nous sommes heureux de trouver à Vienne (Autriche) un centre d'action si intelligemment ordonné. — Nos vœux bien sincères à nos amis pour la réussite de l'œuvre entreprise.

A Pesth (Hongrie), nous trouvons une organisation parfaite, une société qui agit avec l'aide de médiums remarquables et le dévouement de membres nombreux. M. Protchazka nous a envoyé une brochure remarquable intitulée : *Onze thèses concernant le Spiritisme.* Cette société sœur a créé un journal fort intéressant, dit-on, qu'elle a oublié de nous envoyer ; pourtant, nous aurions échangé avec elle ; dans le monde spirite, rien ne peut nous être indifférent.

A Leipzig est édité le *Die Spiritich-Rationalistische-Zeitschrift* ; M. Meurer aurait cédé son journal à une société composée de Russes, d'Allemands et d'Anglais. Nous attendons le nouveau programme de l'association avant de formuler notre pensée.

Certaines personnes prenant leurs désirs pour des réalités, parcourent les groupes parisiens si nombreux, répétant (nous ne savons sous quelles instigations) que le Spiritisme est mort, ou bien qu'il se meurt ; d'autres personnalités, plus prolixes qu'instruites, qui n'ont jamais lu Allan Kardec et n'ont pas l'intelligence de le com-

prendre, fréquentent les salons où le Spiritisme a fait élection de domicile : ces hommes-couleuvres, au langage mielleux, trop polis, s'insinuent partout, poursuivent un but et rentrent par la croisée quand ils sont mis à la porte. Décrier Allan Kardec, insinuer à propos qu'il n'eut pas le moindre mérite, s'appuyer sur des noms connus dans la science, dire beaucoup pour ne dire rien, étourdir les auditeurs peu habitués à la logique, telle est la tactique adroite de *ces agents* dont il faut se méfier : partout, en France, vous les reconnaîtrez à leur haine contre le Maître (le vénéré Maître, comme ils disent) et contre la réincarnation, mot qui leur permet de déclamer emphatiquement des paroles de colère fort bien apprises. Depuis quelque temps, des groupes *spirites catholiques ont été créés dans Paris.* — Pourquoi, nous dira t-on, des groupes spirites catholiques??? Est-il besoin de formuler notre réponse?...

En France, et partout où on a su le comprendre, le Spiritisme se porte bien et peut tranquillement braver ses adversaires, ces caméléons qui changent leur vêtement sans modifier leur but. Spirites, soyez prudents et confiants dans notre œuvre ; saluons l'année nouvelle comme le serait une bonne espérance, et, si nous sommes unis, persévérants, studieux et charitables en paroles et en actions, nous aurons rempli individuellement nos devoirs envers Dieu, la famille et la société. — A tous, vœux sincères et sympathiques.

VARIÉTÉS

La photographie spirite à Paris.

Depuis quelque temps nous entendions dire qu'on obtenait des photographies spirites, chez M. Buguet, 5, boulevard Montmartre, à Paris. C'était un secret pour quelques-uns, et vraiment, à entendre ce que l'on racontait à ce sujet, on eût pu croire que MM. X... avaient inventé le photographe et la photographie spirite. Il y a un mois tout au plus, M. Véron, notre ami, nous apportait des spécimens remarquables, et aussitôt nous nous rendîmes chez M. Buguet; nous trouvâmes en lui un artiste sans prétentions, plein d'aménité, qui apprécie très bien sa faculté pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un acte pur et simple de médiumnité.

Nous nous trouvions en compagnie de plusieurs personnes venues pour faire une épreuve; un verre acheté chez un marchand fut coupé avec un diamant et la partie détachée mise dans la poche

d'un assistant ; poli et préparé par le bain d'argent usuel, bain commun employé par tous les photographes, nous le montâmes pour le remettre à M. Buguet, opérateur, qui mit l'objectif au point, après avoir réglé la pose. La tenture placée derrière la personne à photographier est en papier, l'instrument dont on se sert est l'objectif ordinaire que nous avons pu inspecter intérieurement et extérieurement. Le calme et le silence sont ordonnés, M. Buguet fait une évocation mentale, il se concentre et l'épreuve, ou quatre épreuves obtenues successivement sur le même cliché, sont portées au laboratoire où le médium les développe devant cinq personnes; l'un des assistants et M. Leymarie avaient posé chacun deux fois en un quart d'heure. Sur cette plaque à laquelle on avait enlevé un coin qui s'adaptait parfaitement, il y avait des empreintes d'Esprits. Ces diverses manipulations ou opérations chimiques, nous le répétons, ont été suivies par cinq personnes attentives ; les Esprits avaient la moitié de la face voilée.

Le lendemain, MM. Véron, Gaillard, artiste de l'Opéra, et Mme X..., ont fait un essai dans les mêmes conditions. Le père de cette dame, sur quatre épreuves, est venu en modifiant ses poses. Ainsi, cet Esprit qui s'était matérialisé d'une manière remarquable, avait une draperie sur la tête, le visage découvert et de profil, la main droite nettement caractérisée, placée sur le cœur de sa fille. M. Véron, qui a posé deux fois, avait derrière lui le même Esprit, mais sans draperie blanche ; il lui mettait sa main au milieu du visage, main diaphane laissant voir les traits de M. Véron, la physionomie de l'Esprit est de face. A la troisième épreuve, l'Esprit met la main sur sa poitrine, l'autre bénit M. Véron. Enfin, M. Gaillard a le même personnage près de lui, il tient sa draperie blanche sur son bras, tandis que de la main droite il lui lance du fluide sur la tête. Cette épreuve est très remarquable, en ce sens qu'elle est l'image d'un homme mort depuis fort longtemps, dont on n'a pas de portrait, que cet esprit, dans l'espace de quinze minutes, a pris des vêtements fluidiques et des poses diverses en conservant sa même physionomie.

Mme Allan Kardec, M. B..., architecte, M. B..., juge de paix, Mme et Mlle Leymarie ont essayé, par un temps brumeux et sombre, d'obtenir des épreuves spirites ; huit poses, huit réussites, qui sont trop mal éclairées pour être décisives. Trois phénomènes ont caractérisé cette séance : 1° un Esprit, qui semble suspendu dans l'espace par une force invisible, plane au-dessus de M. B..., il tient

un livre d'une main, et de la main droite il désigne des lignes qui malheureusement sont illisibles; une communication nous dit que c'est un passage du livre des Evangiles, selon le Spiritisme : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ; » 2° Jane Leymarie, petite fille de neuf ans, demandait instamment la présence de l'une de ses amies; en priant, elle disait : « Mon Dieu, permettez à l'Esprit de Charlotte de me passer ses bras autour du cou, » en effet, l'Esprit a deviné la pensée de l'enfant et ses bras entourent la tête de Jane, la lumière manquait et la tête de l'Esprit est invisible; 3° on s'était plaint de ce que les Esprits photographiés eussent une longue draperie blanche au-dessus de la tête, tombant comme un linceul, et six Esprits sur huit se sont drapés de magnifiques robes de dentelles.

Nous avons raconté l'histoire de ces enfants qui, à Benodet (Finistère), furent enlevés par un coup de mer, en compagnie de sept autres personnes (année 1871). Le père de ces deux enfants a donné sa photographie à M. Buguet qui, dans un moment de repos, l'a placée sur une table, et les Esprits des deux enfants, chose touchante, se sont admirablement dessinés sur le cliché ; la petite fille surtout est reconnaissable. M. le docteur ***, notre ami, homme de science et caractère des plus honorables, a obtenu plusieurs portraits de sa femme, très bien réussis ; tous ceux qui ont connu cette dame, et nous sommes du nombre, sont frappés de la ressemblance exacte de cette épreuve. M. le prince de Wittgenstein, M. Henri de Sokolowski, une grande dame polonaise, M. le baron de Dirking-Homfeld, et une quantité d'autres personnes, parmi lesquelles M. Leymarie, qui a reconnu *l'un de ses enfants morts dans ses bras*, sont on ne peut plus satisfaits des expériences et de la réalité du phénomène spirite, par la présence d'amis invisibles bien connus.

Néanmoins, les expériences continuent chaque jour, et, lorsque le soleil brillera, M^me^ Allan Kardec et quelques-uns de nos amis essaieront ensemble d'obtenir des épreuves avec la présence de personnes aimées; un procès-verbal dressé par cette réunion sera inséré dans la *Revue*.

A nos correspondants et amis, Céphas, Marc Baptiste, S.-D., à Roubaix, etc., etc., nous dirons : Le médium Buguet laisse agir les Esprits ; la plaque préparée par le premier venu est placée dans l'objectif, et il prie; plus sa concentration est profonde, plus il est commotionné et affaibli; à la force de cette commotion il sent la

présence de l'Esprit. Pas de commotion, point de résultat. Souvent, après quelques expériences, il est tellement affaibli qu'il fléchit et tombe harassé, incapable de rien faire, on semble avoir soustrait un fluide essentiel à son système nerveux, et alors une magnétisation bien entendue le dégage et lui permet d'attendre le lendemain, de dormir, d'être capable de recommencer.

M. Buguet prend 20 fr., comme pour la photographie ordinaire; il donne six épreuves. Il serait désirable que les personnes demandant à poser s'entendissent préalablement avec lui sur le jour et l'heure; qu'on ne lui adressât pas une multitude de questions inutiles, car les Esprits ne lui ont pas donné leur secret; que pendant la durée de l'opération un silence religieux existât; que la communauté de pensées, enfin, puisse régner, cette force aidant au dégagement moléculaire qui sert à la matérialisation des invisibles. Autant que possible, ne pas être nombreux, la curiosité étant chose bien vaine devant un phénomème de cette importance. A l'Administration, 7, rue de Lille, on donnera des explications nécessaires aux spirites qui désireraient en demander. (*A suivre.*)

Le Spiritisme en Belgique et en Hollande.

A Bruxelles, Liége, Gand, Chenée, Ostende, etc., nous trouvons des groupes disséminés qui font le bon travail, celui d'opérer des changements sérieux dans les conditions spirituelles du milieu où ils sont placés; puis, l'association des groupes Liégeois qui centralise tous les spirites d'une province, possède un vaillant organe de publicité, le *Messager spirite de Liége*, il appelle les délégués de chaque réunion spirite à la direction effective du mouvement.

M. de Bassompière, président de la société de Bruxelles, est un homme éclairé, plein de dévouement. Nos amis de passage à Bruxelles ont toujours reçu de sa part le plus bienveillant et le plus cordial accueil. Nous désirons vivement avoir avec lui les rapports suivis et confraternels qui existent entre Liége, Ostende et Paris.

Le groupe spirite d'Ostende a pour président M. A. Dossaer, un homme de cœur et de principes, qui veut bien parfois nous adresser quelques communications obtenues dans le groupe qu'il dirige, et dont les principaux médiums sont M. Valschaert et M. L. Dossaert;

leurs communications, signées Allan Kardec et Louis de Gonzagues, ont un grand caractère d'élévation. Nous serions heureux d'insérer les pensées qu'elles expriment, si la *Revue* n'avait déjà présenté à ses lecteurs des dictées qui offraient le même ordre d'idées, dans le même cadre ; nos réunions spirites ont néanmoins profité de l'enseignement contenu dans ces dissertations. M. A. Dossaert nous a envoyé dernièrement un dessin médianimique fort remarquable, obtenu à la plume par M. Emile Valschaert; à la loupe, il offre des détails délicats, minutieux, étranges et allégoriques.

Le Messager de Liége, organe des groupes liégeois, est un journal rédigé par toutes les sociétés de la province ; son centre social est situé rue de la Cathédrale, 36; il est bi-mensuel et coûte 5 francs par an pour la France. Chacun, parmi nous, reconnaît sa vaillance, sa vigueur ; mais tout en rendant hommage aux études qu'il embrasse, il serait désirable, et ici nous ne sommes que l'écho des abonnés, que le *Messager* relatât les phénomènes spirites qui ont lieu en Amérique, en Europe, etc.; à côté de la philosophie, on désire trouver l'expérience médianimique. Le groupe la Paix de Liége, président M. Adam, nous a envoyé des communications très remarquables; nous avons inséré celle de l'excellent médium M. Bur. Prochainement nous offrirons à nos lecteurs une dictée spontanée envoyée par le même groupe. Nous parlerons du groupe l'Avenir, de Gand.

M. Longprez, de Chénée (près Liége), dirige une société de guérisseurs spirites; pour les médiums de cette localité, le dévouement le plus absolu est devenu une règle de conduite, et sous la présidence de leur honorable Chef qui prêche d'exemple, ils prient, imposent les mains, guérissent avec le plus complet désintéressement, méritant ainsi l'estime de tous leurs frères en croyance. M. Longprez doit savoir que toute communication de sa part trouvera sa place dans les pages de la *Revue spirite*. Le *Messager de Liége* a édité une brochure coûtant 75 centimes, qui est le résumé des expériences faites par les médiums guérisseurs. On trouve à la Librairie spirite, 7, rue de Lille, *le Guide des médiums guérisseurs*.

Le mois passé, nous avons donné dans la *Revue* la lettre si remarquable de M. Brion d'Orgeval, professeur de chant à La Haye (Hollande); nos lecteurs ont dû apprécier comme nous l'initiative prise par la Société spirite de cette ville, qui a convié M. Willams à vouloir bien lui donner quelques séances; à La Haye, les convictions doivent aujourd'hui être fort nombreuses, les phénomènes intéressants offerts par la médiumnité de Willams étant décisifs

et irréfutables. Ayant le vif désir d'avoir des relations très suivies avec la Société spirite de cette ville, nous désirerions que M. Brion d'Orgeval, notre ancien condisciple aux premiers jours des travaux spirites à Paris, voulût bien être auprès d'elle l'interprète de notre offre fraternelle; nous comptons sur cet adepte éclairé et convaincu, que nous n'avons jamais oublié.

La société spirite Véritas, d'Amsterdam, a pour président M. Van Raalte, qui a bien voulu, en 1872 et 1873, venircon verser avec nous au sujet des intérêts généraux du Spiritisme ; c'est un homme de bonne volonté, un gentleman dans l'acception du mot, dont l'amitié nous honore. Des spirites instruits suivent activement les séances présidées par M. Van Raalte, et leurs travaux sont très intelligemment dirigés vers la phénoménalité spirite et ses rapports avec la science.

M. Van Raalte a succédé à M. C. Gerrebrands, une personnalité que les adeptes d'Amsterdam avaient appris à estimer, que des nécessités importantes ont éloigné de la Hollande ; le président actuel consacre son temps et sa fortune indépendante à la propagation de notre doctrine. Dernièrement, nous avons reçu la visite de M. P. Rindscopf, médium de cette estimable société, qui a de bien remarquables facultés et entre autres la suivante : il possède à Amsterdam une somnambule d'une lucidité étrange, et à Paris, il a fait cette expérience : se mettre en rapport avec une personne malade, et donner par la pensée ordre à sa somnambule d'écrire une consultation ; une heure après, par dépêche télégraphique, il reçoit à Paris la dictée d'Amsterdam, qui répond on ne peut mieux à la demande du magnétiseur. M. Rindscopf réalise ainsi, par un acte de sa volonté, la pensée de la société Demeure, exprimée par Marc Baptiste et Céphas, dans la *Revue spirite* de 1872 ; à un moment donné, lorsque nous le voudrons, avec l'aide de l'étude approfondie des rapports fluidiques, l'homme aura sa télégraphie aérienne, il aura supprimé les distances et réalisé spiritement le progrès le plus étonnant, le plus essentiel de notre époque.

Réflexions de l'Esprit Sonnez.

Médium, M. Pierre. — Rue de Lille, 7.

Pourquoi vous étonner, vous tous qui assistez à des événements si considérables et si décisifs ? A cette époque troublée, de grandes choses s'opèrent, et la rénovation qui semble ne pas devoir s'ef-

fectuer marche au contraire à grands pas. Oui, vous tous qui êtes ici, remerciez Dieu de vous avoir fait naître en ces années où les Esprits semblent être en révolte, car il se fait une opération mystérieuse dans une foule d'âmes qui, depuis des siècles, troublent l'élément matériel l'humanité, et l'élément atmosphérique cet immense réceptacle de désincarnés.

Oui, mes amis, vous êtes parmi d'anciens incarnés qui, dans leurs précédentes existences, furent avides de luxure, de jouissances, de rêves passionnés, terribles, qu'ils ont toujours cherché à satisfaire sans avoir égard aux moyens. Aujourd'hui, revenus sur la terre, vous les avez vus à l'œuvre! — Insatiables, avec des appétits immenses, tous ont voulu et veulent posséder, tous veulent avoir l'or, les bons mets, les femmes. — Enfin c'est le délire sous toutes les formes. En même temps, les chercheurs avides scrutent la matière, leur idéal, et la matière éternelle leur répond par les deux infinis, l'invisible en haut, l'invisible en bas. — Ce sont des milliards de vies multipliées par des quintillons et, dans ce rêve immense de l'absolu, ils trouvent la vie universelle, indestructible, toujours renaissante dans son énergie vitale énorme.

La vapeur a précédé l'empreinte photographique ; la télégraphie a précédé l'analyse spectrale; la médiumnité des tables tournantes est venue avant celle des médiums voyants, auditifs, écrivains, dessinateurs, typteurs, etc... Mais une doctrine née de tous ces phénomènes n'a pu suffire aux incarnations actuelles ; possédées de l'Esprit du mal, elles ont nié. — L'apparition du livre des Esprits fut saluée par les invectives de tous les matérialistes, ceux de l'Ecole, de l'Académie, des Églises. — Juifs, chrétiens, protestants, — journalistes, petites Églises diverses, communions systématiques, tous ont entrepris une guerre sourde contre cette œuvre; un hurrah général semblait devoir anéantir cette lumière nouvelle qui pénétrait les œuvres vives et monstrueuses des négateurs de Dieu et de l'immortalité du principe animique.

Dans l'espace, une foule bien plus nombreuse s'est irritée, emportée ! elle s'est unie pour tuer la doctrine infâme qui voulait faire revivre tous ces anciens repus, et, là-haut comme ici, les ignorants ont été embrigadés pour établir la contre-mine, pour tuer la réincarnation qui permet un avenir meilleur, qui est la conséquence suprême de toutes les recherches positives. Oui, ce fait inexorable, revivre pour tuer le vieil homme, exaspère les anciens satisfaits de l'espace, tous bouffis de vanité et d'orgueil.

Vous prétendez ne point avoir assez de preuves... En voilà d'autres répondent les bons guides ; aussitôt nous avons des médiums orateurs inspirés, la formation d'Esprits qui, matérialisés, parlent, causent, prouvent leur individualité. Puis viennent les photographies d'Esprits, et, s'ils ne veulent pas se rendre à l'évidence, ils auront encore d'autres preuves plus frappantes ; ils seront cernés par un cercle de vérités spirituelles, mur d'airain qui arrêtera toutes les affirmations du grand parti de la résistance quand même.

Et pourtant les tables ne désobéissent-elles pas à loi de la pesanteur ? — La main d'un forgeron ne trace-t-elle pas un chef-d'œuvre ? Un opérateur photographe et médium ne donne-t-il pas l'empreinte d'Esprits qui ont vécu, que l'on connaît ? et cela par les opérations chimiques ordinaires ?

Cela vous a été dit, « les temps sont arrivés, » et, malgré vos déboires, vos douleurs, bénissez Dieu qui vous a permis de naître à cette époque de découvertes merveilleuses, lorsque les moyens les plus ingénieux, les plus savants, les plus simples et les plus divins, sont mis à votre portée.

SONNEZ.

Biographie du médium dessinateur, G. Fabre.

Fabre Gustave est né de parents pauvres qui ont souffert et souffrent encore de peines morales ; ces Esprits faibles et bons lui ayant laissé toute liberté, son intelligence naturelle devint capricieuse ; à dix-sept ans il savait à peine ce que l'on sait à dix ans ; à Saint-Etienne, lieu de sa naissance, un parent, un ingénieur, le conseilla vivement et dès lors, par ses soins, ayant acquis ce qui lui manquait en connaissances théoriques et pratiques, il put, grâce à son aptitude pour le dessin de machines, devenir l'un des plus habiles forgerons-mécaniciens de l'école d'Aix.

Obéissant à son caractère capricieux, après les malheurs matériels survenus à sa famille, il voyagea et revint enfin à Saint-Etienne où il se maria. Diverses circonstances malheureuses lui ôtèrent le goût du travail, son irritabilité nerveuse, son inoccupation le poussèrent au cabaret. Il eut le courage de s'arracher à cette vie démoralisante et partit pour Marseille, où, sous tous les rapports, il fut très malheureux. Après de longs mois de souffrances, sur son chemin, il trouva un homme de cœur, M. Barneaud, sculpteur (et médium guérisseur) qui, après avoir su le passé de cet enfant prodigue, l'occupa dans son atelier, lui rendant à l'aide des ouvrages d'Allan Kardec, le courage, la force, la sagesse intelligente.

A vingt-huit ans, dans un groupe marseillais, il acquit la preuve que jadis il avait été un artiste célèbre, et que l'Esprit de Raphaël Sanzio consentait à être son guide protecteur. Dès lors il crut pouvoir, à l'instant, produire des chefs-d'œuvre ; mais la main invisible qui guidait la sienne, lui fit successivement, pendant des mois, tracer des lignes, des proportions académiques, des têtes, des bras, des jambes, des torses, des hommes entiers, puis, à son insu, des compositions complètes ; en même temps, il devint médium écrivain et auditif et supplia son guide de lui permettre de tracer l'une de ses grandes compositions. L'Esprit Raphaël lui ordonna de prendre une copie au trait de la bataille de Constantin sur Maxence, sur laquelle les ombres ne sont pas tracées, qui était bien moins grande que la feuille dont la grandeur et la largeur étaient données par l'Esprit-guide. Une fois à l'œuvre, le résultat dépassa toutes ses espérances ; le crayon, lorsque Fabre était arrêté par des difficultés d'exécution, faisait tout seul, tenu par la force intelligente invisible, les membres, la physionomie, les muscles et les raccourcis difficiles, sous l'œil des Spirites émerveillés ; M. Barneaud, pour ne pas détourner le médium de son œuvre sublime, a subvenu à tous ses besoins pendant deux mois, durée de ce travail extraordinaire.

Fabre avait avancé son travail jusqu'à l'empereur Constantin et ne savait comment il se tirerait d'embarras pour dessiner le Tibre et l'armée de Maxence, lorsqu'un camarade de chantier lui apporta une gravure sur bois très petite, tirée de l'*Histoire des papes*, travail qui, à tous, parut bien inférieur comme ensemble au résultat acquis médianimiquement ; l'élève de Raphaël finit son tableau de 1 mètre de longueur sur $0^{m},45$ de hauteur sans compas, carré, échelle de proportion, lui donnant trois heures par jour, remerciant Dieu de lui avoir permis d'être l'instrument d'une manifestation artistique au premier chef, décisive quant à l'influence d'un Esprit supérieur.

Ce tableau est exposé dans les bureaux de la librairie spirite, 7, rue de Lille ; des hommes spéciaux, des peintres et des architectes, ont admiré la vigueur et le fini de l'exécution, tout leur a semblé irréprochable. M. B*** nous a vivement engagé à faire tirer de belles et grandes reproductions de ce chef-d'œuvre pour les offrir à tout souscripteur qui voudrait bien envoyer à l'administration, 7, rue de Lille, 5 francs, pour aider à rémunérer M. Fabre, qui a passé deux mois et dix-sept jours à ce dessin (l'encadrement a coûté 100 francs). Les reproductions, tirées à un nombre considérable d'exemplaires, représenteraient chacune la somme déboursée, et la Société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,

pourrait ainsi réserver cette œuvre magistrale pour le futur musée spirite, œuvre que les artistes ont cotée comme représentant une valeur de 5 à 600 francs.

Notre médium a tracé sous la même inspiration la copie d'un tableau disparu et brûlé à Rome sous le premier empire; puis, le portrait d'une dame morte, dont le mari n'avait même pas une photographie. Avec un document quelconque, si mauvais soit-il, il peut tout faire, sa main va d'elle-même; Fabre regarde avec curiosité ces dessins parfaits et délicats tracés par sa rude main de forgeron. Actuellement, il exécute la prise de Samson par les Philistins, avec l'aide d'une mauvaise épreuve photographique, mais il est obligé de suspendre ce travail artistique, le pain quotidien le réclame. Espérons, comme le lui ont promis ses guides, que bientôt il pourra le reprendre.

En somme, ce père de famille est devenu laborieux, digne, sans idées noires, orgueilleuses et égoïstes, il emploie ses soirées à soulager moralement plus malheureux que lui; comblé de joie par les vérités spirites, il se voit humble ouvrier, possesseur d'un talent acquis dans des existences antérieures, il s'unit aux médiums du groupe Charitas, qui, à Marseille, se dévouent pour la propagation de notre philosophie. Merci à notre ami M. Van***, merci à M. Mugnaini pour son initiative fraternelle, merci à M. Barneaud qui sait mettre en pratique le « hors la charité point de salut! » qui est membre d'un groupe où se trouvent : un voyant, médium écrivain et érudit; un médium guérisseur et écrivain intuitif, M. Barneaud; un médium dessinateur, M. Gustave Fabre, qui serait l'incarnation de Benvenuto Cellini l'irritable et grand artiste italien.

Des procédés du magnétisme et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie.

—

M. le colonel d'artillerie Devoluet a découvert, à Lyon, ce manuscrit important, gardé comme papiers de famille, écrit à Saint-Germain-en-Laye en 1788, par son auteur M. de Bruno, introducteur des ambassadeurs près Monsieur, frère du roi. A la page 45 (des Procédés) il a copié le passage suivant, nous priant de l'offrir à nos frères en croyance :

« Tandis que je tiens le malade par les pouces et que j'établis le rapport de mouvement entre nous, j'adresse ma prière à Dieu et je dis : « O Dieu! créateur et conservateur de tout ce qui existe, « je mets ma confiance en vous. Permettez que je fasse à cette

« créature tout le bien qu'il est en ma puissance de lui faire et tout « celui dont elle est susceptible.

« Et vous, êtres immatériels et bienfaisants, s'il vous est permis « d'avoir quelque influence sur mes opérations, aidez-moi à en ob- « tenir le succès que je désire. Ainsi soit-il ! »

Quelle leçon pour les magnétiseurs matérialistes, et combien nous avons raison de recommander l'emploi du magnétisme spirite comme l'a fait jadis notre ancêtre M. de Bruno.

CORRESPONDANCE

Un dégagement corporel inattendu.

Cardiff, 23 novembre 1873.

Messieurs et Frères en croyance,

Je vous envoie le *Western Mail*, où vous pourrez lire ce qui suit, à la date 19 novembre 1873 :

« Hier soir, le docteur Bird Davies, juge d'arrondissement, a dû ouvrir une enquête à Lamp Tavern, Cannon-street, à Birmingham, sur les circonstances qui ont précédé la mort de M. Benjamin Hawker, négociant à New-Street, lequel expira soudainement en assistant à une séance spirite, à l'Athénée, dans la soirée de dimanche dernier.

« M. Aaron Cranklin, industriel, 100, Suffolk-street, était à cette séance composée de cent cinquante personnes des deux sexes ; chacun à tour de rôle faisait le récit de ses expériences personnelles en matière de Spiritisme ; il vit M. Benjamin Hawker prendre la parole vers sept heures et demie et parler jusqu'à huit heures moins vingt, mais avec moins d'entrain que par le passé ; il racontait les expériences récentes faites devant lui à Londres, lorsqu'il vit le visage de Pierre.

« *Le Juge*, interrompant le témoin (Aaron Cranklin) s'exprime ainsi : « Vous voulez dire de saint Pierre ?... — Non monsieur, c'est « un Esprit, ami du décédé, qui se nomme Pierre. — *Le Juge :* Est- « il connu dans les cercles spirites ?... — Oui, monsieur. Et le témoin « continua ainsi : Le décédé portait les mains à son front, il se « cachait le visage, imitant ainsi dans ses manifestations les gestes « de l'Esprit, qui lui demandait : « Me connais-tu !... » « En vérité, « je te connais », répondit Hawker. A ces paroles, monsieur le juge, « dans l'assemblée nous ressentîmes tous une commotion nerveuse ; le « visage de l'orateur, très-pâle ordinairement, prit une apparence de « beauté peu ordinaire, il était coloré et sa voix subissait un change- « ment sous l'inspiration qui l'animait ; il prononça deux sentences

« et ses dernières paroles furent celles-ci : « Nous saurons davan-
« tage !... Jésus personnifie l'amour » ; il s'affaissa et s'étendit sur le
« parquet. Je dus le prendre dans mes bras, je lui relevai la tête,
« mais elle ne se soutint pas, les muscles du cou ayant perdu leur
« raideur naturelle ; sa respiration était lourde, et peu d'instants
« après l'Esprit s'était complétement dégagé du corps de Benjamin
« Hawker. Nous fîmes appeler M. Hadley, chirurgien, qui constata
« sa mort survenue à la suite d'une congestion cérébrale.

« Le juge, en résumant son procès-verbal, démontra que cet accident devait être attribué à des causes naturelles ; le jury dans sa décision, déclara que le défunt était mort par *visitation de Dieu.*

« Le juge et le jury se tirèrent ainsi d'embarras ; ils n'avaient pas compris et disaient : *c'est une visitation de Dieu*, chose facile à concéder, les spirites sachant fort bien dire, que rien n'arrive sans que ce soit la volonté du Maître des mondes. Le surnaturel n'existe pas et tous les phénomènes qui frappent nos sens sont naturels, ils sont régis par des lois invariables. Les spirites vont plus loin que le juge et le jury anglais, car ils connaissent le périsprit, et l'action de cette enveloppe semi-matérielle dont la séparation définitive de l'organisme humain s'appelle *la Mort*. M. Benjamin Hawker avait sans doute terminé son épreuve terrestre, car après avoir fait appel à ses souvenirs, il a été mis en rapport avec les invisibles subissant à son insu toutes les phases de l'extase. Peut-être, un magnétiseur expérimenté, spirite, eût-il pu empêcher le dégagement ; mais en Angleterre, on a peu étudié la loi qui régit ces phénomènes. Dans le cas dont il s'agit, Benjamin Hawker a pu, à l'aide de la magnétisation spirituelle, s'élancer dans l'espace, visiter les royaumes sans fin de l'erraticité et projeter de ne plus revenir habiter son corps matériel ; enfin, il a pu rompre ce lien périsprital, si ténu, qui l'unissait encore à la matière.

« L'étude des OEuvres d'Allan Kardec doit être le complément nécessaire de toute éducation spirite ; bientôt, nous l'espérons, les Anglais seront à même comme nous, d'apprécier la valeur de ces ouvrages par des traductions qui généraliseront la philosophie du Spiritisme ; ils pourront alors prévenir des accidents semblables à celui que nous insérons, et qui préoccupe tous les cercles spirites d'outre-Manche.

PALET Y VILLAVA.

Missive du médium orateur, madame Tappan.

En réponse à notre lettre à madame Tappan, pour la féliciter au sujet de ses séances, auxquelles assistent des milliers d'auditeurs émerveillés, et dont la relation nous est donnée par les journaux

spirites anglais, nous avons reçu le message éloquent que voici. Il est difficile de bien rendre par une traduction le génie de la langue anglaise, et nous regrettons de l'avoir trop mal interprétée; cette cause seule nous obligerait à ne pas insérer l'une des improvisations médianimiques de notre sœur en croyance, à moins que notre savant reporter ne veuille lui-même la traduire.

« Messieurs,

« Quelle agréable surprise pour moi! M. Broccart-Boullan, votre aimable reporter à Londres, m'apporte votre honorable lettre du 10 novembre dernier.

« Vous tous qui travaillez comme moi à répandre les vérités immortelles, recevez les expressions sincères de ma reconnaissance, car vos paroles trop bienveillantes ont réveillé en moi de bien douces émotions; merci pour les nobles sentiments que vous exprimez, pour le salut cordial et fraternel de nos frères de France; vos paroles serviront à m'inspirer.

« Personnellement, une inconnue ne mérite pas de votre part, honorés frères, une attention si délicate; en ma personne vous avez voulu honorer nos guides spirituels, dont je ne suis qu'un fidèle et humble instrument pour la propagation de nos croyances communes. L'organisme des humains étant trop imparfait, son cerveau trop faible pour rendre dignement les impressions spirituelles que nos guides savent nous inspirer, j'ai fait un joyeux abandon de mes facultés naturelles, et prié nos chers invisibles de les employer selon leur volonté. Je suis leur pupille depuis mon enfance, et me considère exclusivement comme un disciple et un serviteur, tout dévoué jusqu'à son dernier souffle, en leur nom, à répandre la semence spirituelle.

« Mes guides m'ont prouvé que le champ matériel exploré par la science, devait être laissé aux chercheurs de mérite, car telle est leur vocation; mais ils m'ont conseillé d'être attentive, de bien me pénétrer des vérités admises, des découvertes utiles à l'homme qui moralement peuvent le faire progresser, et d'unir ces éléments aux dictées des invisibles; ils ne cessent de le dire, selon notre travail intelligent et notre mérite personnel nous rendons mieux par l'expression de la voix, les impressions des voyages de l'Esprit dégagé dans ce monde si vaste et si mystérieux des Esprits. Dans ces demeures éthérées où les âmes mondaines sont rarement admises, où les savants occupés et absorbés par leurs recherches, essaycnt rarement de pénétrer.

« Je salue avec mon cœur et ma pensée l'honorable *Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec*. Vous êtes, messieurs, les honorables successeurs d'une âme placée parmi les

plus élevées ; cette personnalité admirable, pour qui sait lire et comprendre ses œuvres, je l'ai vue bien souvent dans mes pérégrinations spirituelles, il était parmi les Esprits les plus avancés, au milieu de nos guides bien-aimés, parmi les êtres glorieux occupés à arracher l'homme au matérialisme grossier enseigné par système, sous l'action des faux apôtres de la vérité.

« Il ne m'a pas été enseigné que l'Esprit humain eût été développé à l'aide de la matière, depuis les âges les plus reculés ; mais il m'a été dit : « D'atomes en atomes, de périodes en périodes, la « matière a progressé, se rendant digne de recevoir enfin, par la « forme humaine, l'organisation de l'homme animal, l'*Epitithides* « ou couronnement de l'œuvre matérielle. »

« L'Esprit a dû trouver sa route par différentes phases spirituelles, phases de préparation, avant d'arriver à l'expression présente de la forme humaine ; mais une portion minuscule de ces forces, de ces expériences admirables, se trouva représentée dans l'organisme matériel où elle est simplement indiquée, se révélant néanmoins avec une telle intensité que sa nature offre les caractères de l'immortalité et de l'infini, son développement étant illimité.

« Veuillez présenter les paroles suivantes aux spirites et spiritualistes français :

« Frères et sœurs, la pensée des habitants de l'espace s'unit à nos efforts communs pour démolir le Matérialisme, cette barrière représentée par la science et l'ignorance, cette union singulière et monstrueuse que notre volonté doit détruire. Le progrès étant voilé par le scepticisme, le bigotisme et la superstition, nous devons à l'aide de notre enseignement, prouver l'existence du monde des Esprits et par cette persuasion raisonnée, détrôner le doute et l'égoïsme pour allumer le feu sacré d'une foi sincère, consciencieuse et progressive. Voyez, la discorde est parmi nous fomentée par la haine, l'envie et la malice ; les nations sont en guerre et le sang des hommes inonde la terre, tandis que les Esprits de lumière sont unis par l'amour. Imitons cet exemple puisque des légions d'êtres bienfaisants viennent pour l'enseignement de l'accord fraternel, pour établir parmi nous l'image du royaume des cieux.

« Par nos bonnes œuvres, rendons hommage à nos amis invisibles ; sachons aspirer à jouir de leurs sublimes leçons en faisant appel à tout ce que nos aspirations peuvent avoir de plus élevé.

« Frères en croyance, nous sommes séparés par l'Atlantique ; mais si des intérêts matériels différents, des nationalités et des langues diverses nous séparent, un même Esprit affectueux, moral, spirite, doit tous nous unir indissolublement, car selon nos guides, toutes les nations ne doivent être qu'une famille dans la demeure du

Père; le lien spirituel qui rattache les hommes cherchant la vérité et la lumière par la révélation actuelle, est celui de la communion de pensées, de paroles et d'actions.

« En Angleterre, dans chaque réunion, j'apporterai votre message, il me précédera en Amérique,mon pays de naissance actuelle, et de partout je vous enverrai le salut ami et fraternel de ceux qui m'estiment; je demanderai à mes guides, dans tous mes rapports avec eux, de vous seconder dans vos recherches sur la vérité, de solliciter pour vous la bénédiction de vos Esprits gardiens, des âmes les plus sublimes, et surtout celle de l'Esprit infini qui nous entoure paternellement des effluves de son amour éternel.

« Avec les saluts d'une sœur qui se sent unie avec vous en toutes bonnes paroles et œuvres spirites, je suis sincèrement votre

Cora L.-V. TAPPAN,
69, Great Russel, London.

Je déclare cette traduction fidèle, selon l'original anglais.

Le traducteur : Baron de DIRCKINCK-HOMFELD.

Les tapageurs insaisissables.

Nous recevons d'Ulm, (Bavière) le récit d'un fait remarquable, très-persistant, de la part d'Esprits qui depuis fort longtemps, frappent avec force sur la porte d'une habitation; nous laissons parler notre correspondant :

« Ulm, 17 novembre.

« Messieurs,

« Permettez-moi de vous raconter une affaire bien curieuse qui émeut notre ville, laissant un champ immense à tous les commentaires. Chaque nuit, à dix heures du soir, ou bien à deux et quatre heures du matin, on entend des coups formidables frappés sur la porte d'une maison; les habitants réveillés en sursaut, se sont dans le principe tous levés pour savoir la cause de ce tapage nocturne; ils croyaient qu'on en voulait à la maison pour la secouer de la sorte, mais on ne vit personne dans la cour ni au côté de la porte donnant sur la rue. Je vais en quelques mots, vous expliquer le plan de la maison hantée :

« Elle est située dans une petite rue; au milieu de cette habitation, il y a une grande porte peinte en vert; puis un large couloir conduit à une cour sur laquelle donne une autre maison; la porte verte dessert les deux corps de bâtiments. Vous pouvez donc, messieurs, juger quelle est la stupeur du propriétaire et des locataires qui, tour à tour, ont vainement fait le guet pour s'emparer des perturbateurs de leur repos. On a cru à une mauvaise plaisanterie et

cherché activement le moyen employé par les farceurs, mais tout est resté inconnu ; malgré les veillées répétées, avec des hommes postés devant et derrière la porte, les coups terribles, formidables, viennent fantastiquement faire trembler non-seulement les deux maisons mais aussi les propriétés voisines, dont les habitants paisibles, réveillés par ce tapage nocturne continuel ont été dans la plus vive surexcitation ; ils ne pouvaient s'expliquer la persistance de ces coups, malgré les plus minutieuses précautions prises pour les prévenir. Définitivement, il devait y avoir du diabolique dans cette sombre affaire, puisque au lieu de diminuer le tapage était devenu si violent, que les rues voisines étaient elles-mêmes tourmentées par ces coups de masse ; ce bruit dans le silence de la nuit, se répercutait tristement, aux dépens de leur tranquillité.

« Les dévots parlaient d'exorcisme ; les indifférents prétendaient que le fils de la maison étant mort en état de folie, le père était menacé du même sort ; en un mot, c'était une affaire d'âmes en peines. Le maire d'Ulm, excellent magistrat, ayant appris la persistance de ce singulier phénomène, fit surveiller la maison, y installa des hommes de police, mais ce fut en vain ; devant l'autorité, malgré ses yeux d'Argus, à ses oreilles le tapage commençait de plus belle, aux mêmes heures, narguant la force publique, et depuis trois ans ce concert nocturne n'a pas cessé de revenir journellement.

« La doctrine spirite peut seule expliquer ce phénomène. Il doit y avoir quelques fautes graves à expier, un méfait inconnu a dû se passer dans cette habitation. J'ai écrit aux groupes d'Allemagne pour avoir une solution de ce fait remarquable ; nous évoquerons, nous prierons, et sans doute, comme l'a si souvent relaté la *Revue spirite*, après avoir moralisé les Esprits tapageurs, les coups contondants disparaîtront, et un quartier de la ville d'Ulm rentrera dans le repos.

« Merci, messieurs, pour vos justes et bons conseils ; je comprends qu'il soit nécessaire d'avoir ces manifestations ; elles sont un avertissement pour forcer les ignorants, les récalcitrants et les indifférents de notre ville à s'occuper de la loi qui cause ces effets invisibles et intelligents et Allan Kardec l'a dit : « Il n'y a pas d'effet sans cause. » La science spirite doit faire partie de l'éducation générale ; à cette condition seulement, nous pourrons progresser et rejeter nos préjugés pour pratiquer en connaissance de cause, les vertus qui feront de nous des êtres fraternels, dévoués, amis de tous les progrès. Je vous tiendrai au courant des résultats obtenus au moyen de nos évocations. Prière aux groupes français de vouloir bien nous prêter leur aide sympathique.

« Votre dévoué frère et serviteur. HUGO THERSCHUS. »

Société des études psychologiques (de Genève).

Il y a quinze ans, une société spiritualiste (et non spirite) s'était formée à Genève, où, par l'abus de ce titre, elle se fit de nombreux adversaires; depuis, il a fallu huit années d'expériences modérées pour rétablir dans cette ville une base spirite sérieuse, qui mêritât la confiance des hommes instruits, honorés et influents. Des groupes se sont formés dans plusieurs quartiers; ils ne recherchent pas le bruit, ne veulent point s'imposer, et sont fréquentés par bon nombre de personnes amies des études calmes et instructives, qui actuellement ne peuvent avec hardiesse arborer leur drapeau. Ils attendent, sachant bien que la vérité doit avoir son temps d'incubation, de naissance et de virilité, loi générale et divine devant laquelle tout doit s'incliner. La sympathie fraternelle de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*, est acquise aux hommes de bonne volonté, elle fait avec plaisir, droit à la demande d'insertion qui lui est adresséepar M. L***, président de la nouvelle société.

« Les lecteurs de la *Revue* connaissent madame Bourdin (de Genève) par le rapide succès du livre qui a pour titre : *La médiumnité au verre d'eau*. Nous annonçons, pour le mois de février, un nouvel ouvrage entièrement dicté par l'Esprit du célèbre auteur de *Faust*, devenu, à ce qu'il paraît, l'ami des Français et de la vérité; cette œuvre très posthume est un roman destiné à réconcilier les diverses classes de la société, à élever le moral des classes laborieuses, à dissiper les préjugés malsains et à fonder le bien-être social sur un spiritualisme vraiment chrétien et libéral. L'action se passe en Lorraine, le style est simple et le récit des plus émouvants; aussi, sans nous porter garant pour la provenance de Gœthe, puisqu'à cet égard nous sommes sans contrôle, nous osons promettre à l'auteur, quel qu'il soit, un succès non moins rapide que moralement mérité, succès auquel les lecteurs de la *Revue* aimeront à s'associer, en se hâtant d'envoyer leur souscription et leur adresse à madame Bourdin. Cette marque de sympathie permettra au bienveillant interprète de Gœthe de ne point être entravé par les difficultés matérielles, avec lesquelles son humble position la met souvent aux prises.

« Un volume in-12; prix, 3 francs. On souscrit chez l'auteur : Glacis de Rive, 11, à Genève. »

Le président de la société psychologique de Genève : L***.

Williams. Consolations offertes par le Spiritisme.

Messieurs et frères,

Voici la description des faits remarquables produits par les manifestations de la force spirituelle dont nous avons été les témoins pendant notre séjour à Londres :

Le lendemain de notre arrivée dans cette ville, nous nous rendîmes chez le célèbre médium M. Williams; les séances commençaient à huit heures. Après avoir fermé la porte à clef, nous nous assîmes autour d'une table ronde, nous tenant les mains, M. Williams était avec nous; le gaz était abaissé. En attendant l'apparition des Esprits, la société chanta un chœur, et après un quart-d'heure d'attente, deux porte-voix en carton et une clochette qui se trouvaient sur la table s'agitèrent avec bruit; en même temps une tabatière à musique, montée par une main invisible, se mit à jouer et prit son vol au-dessus des assistants ; tantôt elle descendait sur nos têtes, tantôt elle remontait vers le plafond ; après avoir fait plusieurs tours de la chambre, elle vint enfin se poser sur la table. Les porte-voix, à leur tour, se mirent à voler nous frappant la tête et les épaules. Tout à coup, une voix se fit entendre dans l'air, au-dessus de la table, c'était celle de l'Esprit de Pieters, à laquelle se mêla la voix de basse de John King, l'Esprit familier de Williams qui nous souhaitait le bonsoir, elle fut accueillie par la société avec des acclamations de joie; son porte-voix volait d'un individu à l'autre, et l'Esprit au moyen de cet instrument, leur demandait des nouvelles de leurs parents et connaissances. Il dit à une dame présente : « Pourquoi n'avez-vous pas mis la perle dont je vous avais fait présent? » La séance promettait d'être très intéressante, mais une circonstance fâcheuse vint l'interrompre; deux messieurs eurent une altercation, l'un prétendait que son voisin avait rompu la chaîne des mains juste au moment où l'Esprit voulait lui mettre un anneau sur le bras, l'autre niait ; la voix de l'Esprit de Pieters se mêla à ce différend, et la séance fut levée. J'ai pris rendez-vous avec Williams et M. de Veh pour le lendemain, à trois heures de l'après-midi, chez moi, à l'hôtel.

A l'heure fixée, tous les trois nous étions réunis et pour empêcher la lumière de trop pénétrer dans la chambre, nous avions voilé les fenêtres avec nos plaids. Je fermai la porte à clef et nous nous plaçâmes autour d'une petite table, Williams entre nous deux, nous tenant les mains. L'accordéon, cet instrument favori des Esprits familiers était sur la table. Après cinq ou six minutes d'attente, par des coups frappés dans la table, l'Esprit se fit annoncer nous demandant ce que nous voulions. J'exprimai le désir de voir que

l'un de mes chapeaux placé sur la commode vint se poser sur ma tête, un autre sur celle de M. de Veh ; aussitôt des mains invisibles dont je sentis distinctement l'attouchement sur les tempes, me posèrent le chapeau sur la tête appliquant dessus un léger coup de main ; l'autre fut placé de la même manière sur celle de M. de Veh, seulement trop bas, celui-ci en fit la remarque en français, et l'Esprit s'empressa de le mieux disposer (1). M. de Veh désirant que les tiroirs de la commode fussent tirés dehors, immédiatement ils furent jetés par terre. Après cela, nous laissâmes à l'Esprit de King la liberté de se manifester selon son désir. Ce fut alors un étrange désordre : les chaises furent renversées, une lourde commode avancée au milieu de l'appartement, tous les effets contenus dans les tiroirs ainsi que ma valise furent jetés sur la table et sur nous, mon parapluie vola par la chambre en frappant les murs et le plafond de ses deux bouts avec un tel fracas, que je priai l'Esprit de cesser, ce qu'il fit aussitôt ; nos visages et nos mains furent caressées par des mains invisibles, assez matérialisées pour me permettre d'en retenir une par un doigt, elle était chaude et douce au toucher. De petits feux follets d'une jolie nuance bleue voltigeaient partout, et des éclairs phosphoriques brillèrent soudainement au milieu de nous. La chambre s'emplit d'un parfum délicat, deux mains invisibles en parfumèrent ma barbe, et une voix retentit fortement, nous souhaitant la bénédiction du Seigneur ; puis, l'Esprit s'éloigna signalant son départ par des coups de plus en plus faibles, à mesure que la distance qui le séparait de nous augmentait ; le dernier fut entendu du couloir de l'appartement, et toute preuve de la présence de l'Esprit ayant cessé, la séance fut levée.

Le soir, nous étions réunis chez M. Home, au nombre de six ; placés autour d'une table, les coups se firent entendre et l'Esprit d'un auteur remarquable, proposa de nous dépeindre sa vie sur la terre par des accords de musique. M. Home prit l'accordéon de la main droite, le soutenant sous la table ; aussitôt, nous entendîmes une belle mélodie, terminée par de beaux accords, pour nous, ils exprimaient que la lumière divine éclaira les dernières années de sa vie. M. Home passa à son voisin l'instrument qui, en continuant de jouer, fit le tour de toute l'assistance ; on voyait parfaitement la main fluidique qui modulait les accords, et nous fûmes touchés plusieurs fois par des mains invisibles, entre autres, par celle d'un petit enfant que nous trouvâmes très chaude. Après un repos, nous entendîmes distinctement le bruit d'un homme se remuant sous la table, la tête d'un Esprit aux cheveux bouclés se posa sur mon genou, où il resta quelques moments en remuant la tête, appuyant son dos contre ma jambe, et restant dans cette position pendant un temps appréciable.

(1) L'Esprit de John King ne connait pas le français.

Le lendemain, nous étions réunis chez M. Williams, à deux heures de l'après-midi; arrivé le premier, et Williams étant absent, je pus à mon aise examiner soigneusement ses deux chambres, ainsi que l'armoire, au centre de laquelle se trouve la fenêtre où apparaissent les Esprits, le tout était très simplement établi, sans appareil. Quand nous fûmes réunis et assis autour d'une table, à côté de cette armoire, la boîte à musique se mit à voler et nous fûmes touchés par des mains; l'Esprit se trouvant à côté de moi, je m'appuyai de tout mon poids contre cette force invisible, qui me soutint pendant quelque temps. M. Williams était mon voisin, je le tenais par la main; il ne se sentait pas bien, car des mouvements convulsifs ébranlaient ses membres; il se plaça dans l'armoire nous proposant de le lier, ce que nous refusâmes. Il s'assit sur une banquette placée dans le coin, et après quelques instants l'intérieur de l'armoire fut éclairé par une lumière bleue, un homme apparut à la fenêtre nous appelant par notre nom; nous nous approchâmes tous de lui : c'était un homme au regard très expressif et doux, avec une grande barbe noire, coiffé d'un turban blanc, drapé dans un manteau lié autour des poignets, il tenait à la main gauche un disque de feu couleur bleue, qui l'éclairait. Nous lui serrâmes la main en conversant avec lui, priant l'Esprit de King (car c'était lui) de venir à nous, ce qu'il fait ordinairement; il se tourna vers Williams et nous annonça qu'il ne pouvait le faire, le médium étant indisposé. Nous entrâmes alors dans l'armoire où Williams était dans un état d'assoupissement complet.

Le jour suivant, j'allais voir M. Home à la campagne, chez un de ses amis malade, M. Djons. Toute la famille et M. Home étaient réunis autour du malade sans connaissance; en guise de consolation, M. Home proposa à la famille attristée, (mais sans marque de douleur bruyante), de se communiquer avec l'Esprit de leur mère défunte qui présidait généralement toutes les séances; nous descendîmes au salon, où le soleil du printemps rayonnait de tout son éclat et placés autour d'une table, l'Esprit de madame Djons se fit annoncer par des coups frappés, et se mit en communication avec tous ses parents. Chaque phrase était accompagnée par de magnifiques accords sur l'accordéon placé sur la table et joué par des mains invisibles. Madame Djons grand'mère annonça qu'elle sentait près d'elle la présence de l'Esprit, et prêtant toute mon attention, je vis la robe de la vieille dame se plier comme si quelqu'un s'appuyait sur son épaule. Au bout de quelques instants, je sentis moi-même cet attouchement sur mon bras, une main de femme vint caresser la mienne, en même temps une fleur que tenait madame Djons, se détacha de sa main et vint se poser dans la

mienne en effleurant légèrement les bouts de mes doigts. M. Home tomba en extase et par sa voix la mère défunte entra en communication avec la famille, lui donnant des consolations et des conseils; quand elle parlait d'union, l'accordéon rendait des sons harmonieux, des sons discordants suivaient le récit des haines de famille. La conversation dura une demi-heure environ, et nous étions tous émus et fortifiés. Telles sont les consolations infinies offertes par la sainte croyance du Spiritisme dans les moments les plus tristes et les plus pénibles de la vie; combien ils sont malheureux ceux qui ne connaissent pas cette doctrine consolante, ne l'envisageant qu'au point de vue du charlatanisme, et la croyant dépourvue de base sérieuse.

J'ai omis d'ajouter que lorsque l'Esprit de King inonda ma barbe avec des parfums qui se conservèrent jusqu'au soir, M. de Veh lui fit cette question : « D'où viennent ces parfums, puisque M. de Lvoff n'en a pas chez lui? » Il répondit : « Je les ai pris dans une autre maison. »

Ce récit, nous l'affirmons; M. de Veh connaissait ce genre de manifestation, M. de Lvoff, adepte de la doctrine après avoir lu les ouvrages d'Allan Kardec, a fait le voyage de Moscou à Paris et Londres, pour se rendre un compte exact de ces manifestations.

Nous aurions voulu vous envoyer cet exposé beaucoup plus tôt, en juin dernier, mais nous attendions une évocation que devait faire M. Home, après la mort de M. Djons; par madame Bourdin, de Genève, le médium célèbre, l'auteur du livre la *Médiumnité au verre d'eau*, nous avons su que le moribond avait recouvré la santé, M. Home lui a confirmé cette bonne nouvelle, en réponse à notre demande. Phénomène psychologique rare; M. Djons, condamné depuis trois ans par les docteurs célèbres, a pu, le lendemain de la séance, se lever complétement guéri; les Esprits ont eu, paraît-il, bien de la peine à empêcher son dégagement complet.

Salutations cordiales et fraternelle sympathie.

N. de Lvoff, à Moscou, grande Moscaïa;
De Veh, 26, avenue des Champs-Elysées.

DISSERTATIONS SPIRITES

Recherches sur la pratique de la médiumnité guérissante (1).

Dans la maladie de ma mère, tout en suivant les prescriptions des médecins, je me suis conformé aux instructions du docteur Demeure, et l'action de nos amis invisibles a été toujours efficace, soit moralement, soit matériellement (il s'agit de surdité et de rhuma-

(1) Voir la *Revue* de décembre 1873.

tisme nerveux qui rendent chaque mouvement fort difficile.) Si ma mère, malgré ses infirmités connues par tous, acquiert des forces, les moyens spirituels employés attireront l'attention. Ces faits sont personnels, il est vrai; mais comme ils sont très communs, nous avons cru devoir vous les relater; puis deux autres communications du docteur Demeure, revenant avec beaucoup d'insistance, sur les mouvements imprimés au périsprit au moment où agit l'action fluidique; nous avons pensé, messieurs et frères, qu'il était utile de vous les adresser :

1^er^ *septembre*. — « Le Maître l'a dit, et je vous l'ai répété : mettre une molécule saine à la place d'une molécule malsaine, voilà le but que le médium guérisseur doit se proposer. Il a comparé aussi le périsprit humain à une pompe aspirante et foulante que la volonté met en jeu. Cet instrument merveilleux peut être manié d'une manière efficace par tous, mais seulement suivant les forces réelles de chaque individualité. Comprendre ce mécanisme, c'est beaucoup, car cette compréhension fait presque toucher du doigt la vérité du phénomène, ce qui est toujours d'une grande valeur. Mais l'intelligence de la chose n'est rien en ce qui concerne l'action, si on n'a pas atteint un degré d'avancement moral. Tout le monde en ayant acquis un peu, je répète que tout le monde peut agir d'une manière plus ou moins efficace. Le médium qui se voue à ce genre de travail fluidique, doit d'abord se mettre par la prière en communication avec ses guides spirituels; sans eux, il est réduit à ses propres forces, qui, le plus souvent, sont bien peu de chose, surtout si quelques mouvements orgueilleux tendent encore à les diminuer. Les Esprits qui viennent vers vous, sont attirés par les idées similaires de celui qui les appelle. Si les intentions de l'évocateur sont pures, dégagées de tout alliage d'orgueil ou d'égoïsme, les Esprits qui viendront ne seront entachés d'aucun de ces vices, et l'opération fluidique marchera aussi bien que les circonstances le permettront. Si elles sont favorables, s'il n'y a pas expiation nécessaire, si le moment final de la délivrance n'est pas encore arrivé, tout concourt à une guérison prompte et assurée; dans le cas contraire, il faut s'en remettre à la volonté de Dieu; si l'expiation est subie avec patience et sans murmure, elle revêt un caractère tout différent de ce qu'elle serait si elle était supportée sans résignation. Le moment fatal tant redouté de quelques-uns, prend sous l'influence des bons Esprits qui président à la séparation, un caractère de douceur ineffable dont seuls les Esprits heureux de l'erraticité conservent le souvenir, leur intervention est toujours bonne, douce, féconde, car rien n'est jamais perdu, et la vie qui cesse corporellement continue plus intense dans l'Esprit redevenu libre. Le médium guérisseur

doit donc se mettre en communication constante avec les bons Esprits de l'espace, et rejeter toute préoccupation qui serait de nature à peser trop lourdement sur lui. Les Esprits directeurs du mouvement, quand ils ont adopté un mode pour l'accomplissement des vues providentielles, travaillent ainsi au même but. »

2 *septembre.* — « Quand on est animé de bonnes intentions, on est toujours assuré de produire un bon effet sur les personnes traitées ; si la guérison n'est pas possible, pour causes antérieures personnelles et morales, on apportera du moins un soulagement notable, si le malade sait trouver en lui-même un peu de résignation. Enfin, si le moment de la désagrégation corporelle est venu, on aide puissamment à la séparation qui se fait alors sans douleur considérable et avec une facilité relative, toujours suivant les dispositions de l'Esprit qui va être rendu à la liberté. Les secours à donner ainsi aux agonisants sont d'une grande importance, et un grand nombre de désincarnés charitables y concourent. Revenons à l'action fluidique guérissante. Après l'appel adressé à tous les Esprits associés à l'œuvre, on se sert donc de son propre périsprit comme d'une pompe aspirante, pour attirer à soi le fluide malsain qui occasionne le désordre dans le corps qu'on veut assainir. Cette opération, comme toutes les autres, doit être faite avec le plus grand recueillement, et dans l'intention bien ferme d'atteindre le but qu'on se propose, savoir : délivrer le patient du fluide malsain, fût-ce même aux propres dépens de l'opérateur ; celui qui a une crainte personnelle quelconque, fera mieux de s'abstenir, dans une tâche toute de dévouement, le mal n'arrive qu'à celui qu'il doit justement atteindre, cela est inévitable. Un acte désintéressé repousse le mal et ne l'attire pas. L'opérateur, dans ces circonstances, est généralement couvert d'un fluide impénétrable aux miasmes fluidiques, délétères avec lesquels il peut se trouver en contact : c'est la cuirasse sans défaut dont parle le Maître, elle ne se laisse pas entamer. Non-seulement ce fluide ne se laisse pas corrompre, mais il décompose par son contact le fluide malsain, enlevé au périsprit du malade, pour le rendre à la circulation atmosphérique dans un état d'innocuité parfaite. Cette opération, nous l'avons dit, peut durer plus ou moins longtemps selon les circonstances, mais jamais jusqu'à fatiguer l'opérateur ni le malade. Dans toute cette partie, le périsprit du médium fait l'office de pompe aspirante à l'égard du malade, d'épurateur à l'égard du fluide morbide absorbé, et de pompe foulante à l'égard de l'atmosphère. »

Pour copie conforme : le médium, MARC BAPTISTE.

La souveraineté du but.

L'emploi de mauvais moyens pour atteindre un résultat quelconque est une faute qui trouve son châtiment dans l'autre monde, alors même que le but poursuivi est inspiré par une pensée d'intérêt général. Les mauvais moyens sont toujours funestes à la chose même que l'on veut obtenir. Ils en retardent parfois le succès définitif en faisant surgir, d'une façon prématurée, un résultat qui n'est pas durable ; ils y introduisent toujours des germes mauvais, qui finiront par en entraîner la ruine.

Quant à l'auteur de mauvaises actions, celui-ci, eût-il voulu servir le Seigneur, faire le bien de l'humanité, a toujours à expier ses crimes ou ses manœuvres coupables, à s'en purifier par la douleur, les épreuves, la prière et les larmes. Tel est l'enseignement qui résulte des communications suivantes :

« *Arthur Adand.*

« — Qui êtes-vous? — Un mort qui vient te demander de le tirer d'embarras.

« — Quelles ont été vos fautes? — J'ai eu le malheur d'être mal dirigé dès ma jeunesse, et ma vie tout entière s'en est ressentie.

« — Très-bien ! Mais de quelle nature ont été les fautes que vous avez commises? Je dois les connaître pour vous être utile. — Tu me demandes des choses qui sont pénibles à dire.

« — Ce n'est ni pour vous être désagréable ni pour mon plaisir que je vous pose ces questions. — Je le sais. Mais je n'en suis pas moins honteux.

« — Voulez-vous prier ensemble? Vous vous joindrez à moi. — Oui. (*Après la prière.*) Merci ! ta prière est douce.

« — Vous n'avez pas encore le courage de dire quelles ont été vos fautes; aussi, ne puis-je vous donner de conseils pour vous guérir de vos douleurs. — Le courage! je n'en manque point. Ce n'est pas le courage qui me manque; ceux qui m'ont connu le savent bien. Mais il n'y a pas ici de courage à avoir. Je souffre, c'est vrai; mais le courage, c'est de savoir souffrir : là, il y en a plus qu'à te dire ce que tu tiens tant à savoir.

« — Que Dieu vous éclaire, mon ami. Je pricrai pour vous. Revenez quand vous serez meilleur et quand vous aurez mieux compris votre propre intérêt. — Tu es cruel et dur.

« — Non, puisque je pricrai pour vous. Mais vous me faites perdre un temps utile à d'autres Esprits, peut-être plus malheureux. Que puis-je pour vous, ne sachant ce que vous avez commis, ce que vous souffrez? Comment vous donner un conseil ? Que peut dire le médecin à un malade qui ne lui fournirait aucun renseigne-

ment? — Je suis bien malheureux, et si tu me voyais, tes yeux se rempliraient de larmes et ton cœur de compassion.

« — (*Au guide.*) Que puis-je faire pour cet Esprit ? — (*Le guide*). Prier et le renvoyer pour aujourd'hui. Il prend la place d'un moins orgueilleux que lui.

« — (*A l'Esprit.*) Vous entendez. — Je suis bien malheureux.

« — Priez ! Je prierai pour vous. Que Dieu vous éclaire. (*Au guide.*) Faut-il essayer avec lui une nouvelle prière? — (*Le guide.*) Essaie.

« — (*Après la prière.*) Merci. Je reviendrai, et je te dirai tout. Mais aujourd'hui, je ne m'en sens pas la force. Je suis un lâche.

(*Après un instant, le médium reprend le crayon.*) « Mort!

« — Qui êtes-vous? — Un mort qui souffre.

« — Il me faudrait un nom pour que je puisse prier pour vous.

« *Arthur Adand.*

« — Comment ! le même? — Oui. Oh ! ne me chasse pas ainsi !

« — Mais, je ne vous chasse pas. J'ai fait pour vous tout ce que j'ai pu. Priez Dieu; il améliorera votre situation. Je prierai, c'est tout ce que je peux faire. — J'ai été mal dirigé dans ma jeunesse. Je ne suis qu'à demi-coupable. On m'avait tant dit ceci : « Lors-« qu'une cause est bénie de Dieu, il est permis d'employer tous les « moyens pour assurer son triomphe! » Oui, j'ai brisé tous les obstacles ; j'ai tout écrasé sur mon passage pour arriver au résultat que je voulais atteindre. Je ne me suis pas retourné pour voir les douleurs laissées sur le chemin, pour entendre les cris de désespoir qui me faisaient cortége.

La souveraineté du but! Triple insensé est l'homme qui a recours à de mauvais moyens! Ce qui est fondé d'une façon durable est ce que Dieu a décidé; aussi, les manœuvres frauduleuses, comme les crimes, ne font-elles pas arriver ce qui ne doit pas être. Et puis, si la chose doit se réaliser, les mauvais moyens empoisonnent le succès. J'ai été coupable dans ces conditions.

« — Et que souffrez-vous ? — Je me vois chargé des maux que j'ai causés ; tout cela, sans utilité. Je me vois honni par mes anciens et honnêtes amis et accusé par des gens, ayant su tirer profit des moyens que j'ai employés, pour les avoir entraînés au mal. Je me vois relégué au rang des êtres conspués et maudits ! Prie pour moi, prie pour moi!!!

« — Je prierai... Priez vous-même. La prière vous soulagera. Puis, cherchez autour de vous quelques-uns de ces incarnés qui, pour arriver au but, ne craignent pas de recourir aux plus mauvais moyens. Attachez-vous à eux ; cherchez, par la prière et par vos conseils, à les détourner de cette voie funeste. Essayez, et peu à

peu, Dieu récompensera vos efforts ; le mal que vous empêcherez de faire compensera celui que vous avez commis. — Merci... Prions ensemble. Mon aveu a soulagé mon cœur, et tes conseils ont rendu à mon esprit une fermeté qu'il avait perdue. J'entrevois une issue à ma situation. Prions ! ma prière, cette fois, me sera plus utile. (*Après la prière.*) Merci..., merci...

« *Le guide.* — Par son aveu, ce malheureux a éprouvé un grand soulagement. Il est l'orgueil incarné, l'exemple d'un homme ayant vécu, pour atteindre un but, en négligeant toute idée généreuse. Il a manqué à tous les devoirs de l'incarnation et entassé crimes sur crimes pour triompher des obstacles qui se dressaient devant lui. Bien des hommes sont ainsi : des âmes qui se laissent dévoyer par l'ambition, l'orgueil, la vanité, finissant par devenir de grands coupables !... Il faut chercher à faire le bien ; mais, quoiqu'il arrive, votre volonté dût-elle trouver des résistances insurmontables, il ne faut jamais avoir recours à des moyens immoraux et criminels ; si le bien poursuivi ne s'accomplit pas, c'est que l'heure n'en n'était pas venue ; mieux vaut attendre, car Dieu repousse ceux qui le servent par le mensonge, la ruse, l'astuce ou le crime. — Adand fut un néophyte qui cherchait à obtenir des conversions au christianisme ; il se servait des plus odieux moyens. Aussi, porte-t-il sur ses épaules une montagne de crimes. Souvent ces hommes, qui ne reculent devant aucun moyen, sont mus parfois, au début, par de bonnes intentions ; puis ils se pervertissent et agissent, plus tard, au nom de l'orgueil, de la colère et de la haine.

« *Arthur.* — C'est moi ; je fus un grand criminel ; que Dieu ait pitié de moi !... Ton guide a dit vrai, orgueil, colère et haine ont été les mobiles de mes actions. L'apôtre d'une religion doit, au besoin, souffrir et mourir ; jamais il ne doit user de la force et faire des victimes.

Le lendemain, le médium reçoit la communication suivante :

« *Ari.*

« — Qui êtes-vous ? — Un mort qui désire obtenir tes prières.

« — Quelles fautes avez-vous commises ? — Je fus un grand capitaine ; à la tête d'un gouvernement, j'ai employé de mauvais moyens pour asseoir ma domination.

« — Pouvez-vous me donner plus de détails ? — Ayant eu recours à la ruse et à l'habileté de mauvaise foi, j'ai trompé, trahi, dressé des embuscades pour écraser mes ennemis, après les avoir rassurés par des promesses et des engagements d'honneur. Ne négligeant aucun moyen pour atteindre mon but, j'en porte la peine.

« — Eussiez-vous réussi en n'employant pas de mauvais moyens ? — Oui, et même mieux que je ne l'ai fait, car en voulant étendre,

au delà de ce qui devait être, les limites de mon petit gouvernement, j'ai fini par le perdre, retardant ainsi un progrès qui eût pu commencer à s'accomplir.

« — Vous n'avez pas laissé de trace dans l'histoire? En quel pays cela a-t-il eu lieu? — Aux Amériques du Sud. Le théâtre sur lequel s'est dénoué ma destinée est à peine connu.

« — Quel est le caractère de vos souffrances? — Ayant été funeste à une région, au lieu de lui avoir été utile, je souffre de l'idée que le pays où je suis né, par ma faute, n'est pas en voie d'amélioration ; de voir que mon nom n'y éveille aucun souvenir d'affection ; je suis accablé devant cette idée : le bien que je pouvais faire à mon pays bien-aimé, un autre sera chargé de l'accomplir. Je souffre enfin pour avoir commis ou fait commettre des crimes, je sens que pour longtemps, je suis encore plongé dans le délaissement.

« — Il faut prier Dieu. La prière améliorera votre situation. — Je prierai.

« — Ensuite, il faut vous mettre au-dessus de cette injuste jalousie dont vous souffrez, car il est naturel qu'un autre accomplisse le bien que vous auriez pu faire. Ne vous laissez pas dominer par ce sentiment et travaillez à préparer à cet homme le succès de sa mission ; puis, aidez-le à la remplir. Cherchez aussi à détourner de l'emploi de mauvais moyens, ceux que vous voyez disposés à vous imiter. Connaissez-vous la communication d'hier, celle qui a trait à une situation analogue à la vôtre? Oui. (*Après un moment*) —

L'Esprit qui l'a écrite est ici ; il m'a fait comprendre ce que tu veux me dire. Il est encore plus malheureux que moi, et, puisque Dieu lui pardonne, je ne puis être condamné pour l'éternité. Merci de tes conseils, je les suivrai. J'aiderai celui qui doit réparer le mal que j'ai fait, je surmonterai ma répugnance et mon envie. Prie pour moi ! Le bien que je vais essayer de faire, trop tard il est vrai, compensera celui que je n'ai pas accompli, détourné que j'étais de ma voie, par l'ambition et le désir ardent d'arriver vite et n'importe comment.

Le guide. — « Cet Esprit est plus malheureux qu'il ne le paraît, C'est une âme ardente et passionnée qui a déjà souffert et qui subira de rudes épreuves. Il lui faut faire autant de bien qu'il a fait de mal. Dans une nouvelle existence, ayant à défendre une bonne cause, il sera victime des fautes commises dans sa dernière incarnation. Son impuissance à faire le bien qu'il aura rêvé pour son pays, sera pour lui une douleur bien cruelle. En général, ces hommes qui n'ont hésité devant aucun moyen, ont pour épreuve — lorsqu'ils ont un but généreux — de se réincarner dans une existence pour accomplir une mission prématurée ; impuissants, ils

souffrent de leurs insuccès, ils attirent sur leurs têtes toutes les trahisons, toutes les injures que leur font éprouver de malheureux incarnés, assez peu avancés pour employer ces éléments de lutte. Mais si l'Esprit incarné n'a pas eu un but généreux, capable à son point de vue d'excuser sa manière d'agir, il doit expier dans une destinée telle, qu'il devienne la victime des hommes encore assez mauvais pour commettre les mêmes crimes que lui. Il n'y a là rien d'absolu ; mais en général cette épreuve est subie. Il faut faire pour cet Esprit la prière en commun.

(*Après la prière*). — « Merci, merci. Tu m'as ouvert les yeux. Je te prie de continuer à prier pour moi. J'eus le désir du bien, mais d'une manière très insuffisante, je fus surtout guidé par l'ambition. Cependant, je me proposais de faire le bien, après avoir réussi. Dieu aura pitié de moi ! (1)

Le guide. — « N'oubliez pas, incarnés, que quelque sacré et utile que puisse être le but à atteindre, l'emploi de mauvais moyens pour assurer une réussite est un crime dont l'homme est coupable ; en même temps, c'est une faute contre l'intérêt même du résultat, car, en général, on a tout compromis, le mal fait sciemment porte toujours malheur.

« Spirites ! prêchez, souffrez, soyez martyrs des railleries ; mais jamais, jamais, ne cherchez dans la force ou la ruse le succès de votre cause. Dieu rejette avec horreur ceux qui, pour le servir, font alliance avec le mal !

Remarque. — Ces communications nous apprennent que s'il est de notre devoir de chercher à faire triompher le bien, nous devons cependant ne pas nous laisser entraîner par le mirage des mauvais moyens, car c'est nuire au but poursuivi, à notre avenir d'Esprit, et nous engager dans une voie funeste. Au contact de ces mauvais procédés, conçus, dans un but d'intérêt général, nous arriverions bientôt, sans nous en apercevoir, à nous pervertir l'esprit et le cœur au point de les employer pour satisfaire nos propres intérêts et nos passions personnelles.

A ce dicton : « *la fin justifie les moyens*, » opposons une conduite inspirée par cette autre formule : « *Fais ce que dois advienne que pourra.* »

Jésus, prêchant sa divine morale, fut arrêté pour être condamné à mort. Un mot de sa bouche, et le peuple soulevé massacrait ses

(1) Quelques jours après, ces deux Esprits sont revenus. Arthur Adand est venu dépeindre les douleurs que lui faisait éprouver son orgueil ; Ari, celles qui résultaient pour lui de crimes commis de son vivant. Ces nouvelles communications trouveront leur place quand nous nous occuperons des conséquences, après la mort, de l'orgueil ou du crime.

ennemis. Ayant su mourir, sa morale est éternelle, car elle ne porte l'empreinte d'aucune tache.

Mahomet avait à élever vers le bien des peuplades corrompues, mais il n'eut pas le courage de subir le mépris et les insultes de la foule. Il entraîna ses partisans, prit les armes et chercha dans la force et la conquête, le fer et le sang, le moyen de convertir les peuples. La morale qu'il avait prêchée, belle et saine jusqu'alors, s'obscurcit aussitôt ; à des conseils de charité, il unit l'invitation aux combats, fléchissant ainsi devant les nécessités militaires et les besoins de la politique, sa morale arrive jusqu'à s'identifier à certains moments, avec la haine, la vengeance et l'ambition ; ces passions, au contact des cruautés et des ivresses des batailles, pénétrèrent si bien le cœur du prophète, que sa mission fut détournée de son but sublime et généreux. L'influence de la religion musulmane n'a eu qu'un temps, le bien qu'elle a pu faire n'a pas été de longue durée, et les peuples soumis à son enseignement sont dans le vice et l'abjection. Ils ne l'abandonnent pas, mais ils en meurent.

Soyons disciples du Christ, et n'usons jamais de mauvais moyens pour essayer d'établir sa morale sublime, le bien qui en découle dût-il être momentanément arrêté ; c'est vouloir avilir Dieu que de le servir avec l'aide du mal.

V...

Tout sur la terre demande une réforme.

7, rue de Lille. — Médium, madame Georges Cochet.

Nous voyons chez vous, frères incarnés, le spectacle de toutes les passions que les événements mettent en jeu, et dont votre position sociale individuelle décuple l'énergie. Ces passions, ressorts nécessaires de votre vie terrienne, sont toujours développées en raison d'un intérêt qui demeure tantôt limité à vous-mêmes, tantôt étendu à une classe, tantôt appliqué à l'humanité tout entière. — Devant cette dernière aspiration d'un Esprit émancipateur, tous nous devons nous montrer indulgents à ce qu'il peut y avoir de trop passionné dans l'intention et même dans les moyens, en faveur de ce qu'il y a d'élevé, de généreux, de grand dans le but.

Malheureusement, le monde voit trop peu de ces hommes, forts de leur amour pour tous, et quand il les voit, entraîné presque toujours par l'aveuglement, il les méprise ou les persécute.

Donc, depuis l'égoïsme qui dit : Moi, — jusqu'au dévouement qui dit : Tous, — toutes les voix s'élèvent et demandent une réforme. — Comme les souffrances physiques sont les premières à se faire sentir à la généralité, parce qu'elles parlent en s'imposant

aux natures les plus arriérées, la réforme a un besoin tout matériel. L'intelligence ne se développe qu'avec les soins et le temps. Le plus grand nombre parmi vous, livré aux soucis des labeurs, les hommes en général, n'ont accordé à leur Esprit aucune nourriture, ayant tant de peine à obtenir celle du corps; aussi, la réforme vers laquelle tous les désirs tendent depuis plus de deux cents ans, est-elle essentiellement politique.

C'est de l'organisation de l'État que vous attendez une rénovation, et comme vous avez mille buts différents, comme vos passions sont toutes dissemblables dans leurs exigences, vous rêvez une forme de gouvernement, et toutes vos pensées se détournent des considérations générales pour s'arrêter à des considérations partielles; l'esprit de parti domine où devrait seulement se prononcer l'esprit d'équité.

Or, nous vous le disons, vos luttes ardentes nous paraissent bien misérables et bien petites, à nous qui sommes dégagés de ce que vous nommez opinions et couleurs, à nous qui ne voyons point un nom et une personne, mais une nation au-dessus d'un parti, et au-dessus d'une nation, l'humanité. — Il nous semble bien puéril d'entendre vos discussions de mots, quand l'action est si pressante; la politique nous semble être une cabale bien faible, devant la question humaine qui embrasse ce seul principe : *Pour tous, droit de vivre matériellement et spirituellement.*

Je ne sais jusqu'à quel point vous élevez le Spiritisme, cette religion fraternelle, cette science des humbles, cette seule politique des justes; mais pour moi, j'y vois vos grands problèmes résolus.

Cette doctrine qui répète avec le Christ : « Aimez-vous, c'est-à-dire soutenez-vous, » donne la suprême égalité, l'égalité absolue des Esprits dans leur principe et leur fin, tandis que temporairement, respectant la supériorité acquise, elle donne à chacun suivant l'œuvre accomplie; c'est donc, en un mot, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre spirituel, le mot que plusieurs disent avec effroi, que vous devez comprendre avec amour : Socialisme. FOURIER.

Avis important.

—

La Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, désirant mettre à la portée de tous, les années de la Revue depuis 1858 à 1874, en abaisse ainsi le prix : Chaque volume, ensemble ou séparément, se vendra, broché, 5 fr. port payé, au lieu de 7 fr.; l'année précédant l'année courante, 10 fr. Notre ami, M. Crouzet, termine une table alphabétique de toutes les œuvres du

Maître, elle comprend six volumes et douze années de revues ; aussi complète et explicative que possible, elle sera indispensable comme complément de l'achat de l'œuvre entière, car avec elle nous pourrons à notre volonté saisir immédiatement et l'ensemble de cette collection unique, et son caractère exceptionnel ; pour en faciliter l'achat, elle sera imprimée dans les conditions les plus économiques et les plus désintéressées. Les ouvrages suivants, en vue d'être utile et agréable à nos lecteurs, sont abaissés ainsi que suit :

Conseils aux Groupes, 0 fr. 50, au lieu de..... 1 fr.

Les discours prononcés sur la tombe d'Allan Kardec, 0 fr. 50, au lieu de..... 1 fr.

Un magnifique et grand portrait d'Allan Kardec, 3 fr., au lieu de..... 5 fr.

Voyage spirite en 1862. Broch. in-8, 0 fr. 50, au lieu de 1 fr.

Photographies spirites, 1 fr., au lieu de 1 fr. 50. — Dix photographies, 7 fr. 50. — La librairie possédant quarante spécimens remarquables, pouvant former un album spécial bien propre à combattre les contradictions et les négateurs, désire ne pas bénéficier sur cette vente.

La Société, en donnant au prix de revient une partie importante des volumes et des articles divers de sa librairie, prouve ainsi son désintéressement ; à des insinuations peu fraternelles, elle répond par des faits.

A partir du mois de janvier 1874, la *Revue* ne sera pas envoyée aux abonnés qui n'auront pas prévenu l'administration ou bien envoyé un mandat sur la poste, à l'ordre de M. Leymarie. Cet avertissement est donné depuis le mois de novembre, et nos lecteurs, prévenus, ne pourront pas nous accuser de négligence ou d'oubli.

Souscription pour les bibliothèques militaires.

	7e liste.....	949 75
MM. Lèbre de Greasque.....	2 »	
Dufilhol (major).....	3 50	
P. R***, à Bellay.....	5 »	19 50
A.-L. Vittachio (Vicenza).....	3 »	
Huet, à Tours.....	1 »	
Montfort, à Cordes.....	5 »	
	Total.....	969 25

Nous réclamons les listes de souscription.

ERRATUM

Revue de décembre, page 2 : lire au lieu de : *Suus cuique nos*, phrase qui n'a pas de sens : *Suus cuique mos* (simple faute de typographie).

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.

Paris. — Typ. de Rouge, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.